

Je n'espère pas, dans ce modeste compte rendu, qu'une plume plus autorisée que la mienne aurait dû retracer, je n'espère pas, dis-je, vous rendre les agréables impressions que vous avez certainement rapportées de notre dernière excursion. Ces quelques lignes vous les rappelleront plus tard et le souvenir de cette visite aux principaux monuments du Valois n'en sera point perdu.

A 8 h. 15, un confortable car de la Maison Acary emportait, à travers les futaies de la forêt de Compiègne, le gros de l'excursion dirigée par notre dévoué et toujours si actif président, M. R. Chevallier.

En arrivant dans la Vallée de l'Automne, nous saluons au passage l'église de Morienvall, ce bijou de l'architecture médiévale qui reçut notre visite en 1923 ; puis nous faisons escale à l'église de Pontdron, qui, bien que classée, ne présente aucun intérêt archéologique sérieux.

Nous nous arrêtons ensuite au Lieu Restauré, où nous prenons contact avec l'avant-garde des Sylvanectes, très en retard sur l'horaire prévu au programme.

Les ruines de l'Abbaye de Lieu-Restauré (ironie des mots) se dressent, abandonnées, sur le bord de la route de Vez, et ces magnifiques vestiges d'une époque disparue, attendent encore le classement qui permettrait, peut-être !... de les sauver d'une ruine plus complète.

Ces restes, si grandioses, témoignent encore de l'importance de ce Monastère au cours des siècles passés. Fondée par Raoul IV Comte de Crépy en 1138, cette abbaye de l'ordre de Prémontré, à la tête de laquelle 44 abbés se succédèrent, fut ruinée lors de la grande liquidation révolutionnaire.

Les bâtiments claustraux, achetés par M. Jarry-Mancy, furent démolis ainsi que le chœur et le clocher de son église ; seuls, le transept, la nef et ses bas côtés, reconstruits en 1540 par l'abbé Antoine Claret, échappèrent à la

destruction et forment encore un ensemble archéologique intéressant.

La façade, flanquée de contreforts d'angle à 5 larmiers, est percée d'une magnifique rosace à douze divisions, qui se détache au-dessus d'un portail en plein cintre, garni de crochets frisés et surmonté de 3 niches.

Cette rosace est la plus curieuse partie de ce monument, sur lequel nous voudrions attirer l'attention des Beaux-Arts afin que l'Abbaye de Lieu-Restauré ne le soit pas seulement de nom.

Une route en lacets nous conduit ensuite sur la place du Château de Vez, où nous sommes rejoints peu après par nos confrères de Senlis.

Très aimablement accueillis par notre collègue M. Barbier, nous visitons en détail sa superbe propriété, complètement restaurée par ses soins éclairés.

Dans son état actuel, le château de Vez comprend une enceinte parfaitement close et défendue de toutes parts, soit naturellement, soit au moyen d'un système de courtines et de remparts ayant en moyenne 50 pieds de hauteur et au-dessus duquel est pratiqué un chemin de ronde. (1)

A l'angle le plus exposé, s'élève une grosse tour de cent pieds d'élévation, qui peut être considérée comme un des plus beaux spécimens de l'architecture militaire. Ce château fut reconstruit au début du XV^e siècle sur l'ordre de Louis d'Orléans, afin de parfaire la ligne de défense jalonnée par les châteaux de Pierrefonds et de La Ferté-Milon.

Au milieu de l'enceinte on voit, adossées à la chapelle, les ruines d'un corps de bâtiments

(1) Eugène Barbier. — « Le Château de Vez. » 1926.

du XII^e siècle, qui servait d'habitation aux seigneurs du lieu et qu'on appelait « le logis ».

La chapelle, dans les salles de laquelle notre collègue, M. Barbier, se propose de créer le Musée d'Art et d'Archéologie du Valois, renferme les tombeaux en marbre blanc, dus au ciseau de Frémiet, de M. et M^{me} Dru, qui furent propriétaires du château de 1890 à 1904.

Sur les tombeaux, Frémiet a représenté M. Dru en uniforme de *cosaque*, et le marbre donne l'impression de l'élégance sobre et discrète du modèle; M^{me} Dru est telle qu'elle était sur son lit de mort, couchée dans les plis d'une longue robe, la tête entourée d'une mantille, sa petite chienne Mirette à ses pieds.

Dans les vitrines, on remarque une belle série de monnaies du Bas-Empire et des débris céramiques romains trouvés à Champlieu, des vestiges de l'occupation néolithique du Camp de la Tête-aux-Anglais près de Saint-Sauveur (Oise), des séries intéressantes d'instruments de l'époque campignienne provenant du Hazoy près Béthisy-Saint-Pierre, des ex-voto néolithiques trouvés dans la Source Potierier, près du carrefour Saint-Jean, en forêt de Compiègne, et des vases gallo-romains découverts au même endroit dans un four de potier.

On y remarque également un magnifique salut d'or de Henri VI d'Angleterre trouvé au château de Vez lors des fouilles du vieux « Logis » et des sarcophages en pierre provenant de l'antique cimetière de Champlieu.

Notre collègue M. Barbier se propose également de créer, dans une des salles de la chapelle, le Musée du Costume français à travers les Ages. C'est une initiative qui, faisant suite à la création du Musée de la Voiture au Palais de Compiègne, mériterait d'être grandement encouragée.

Je ne voudrais pas vous faire à nouveau quitter Vez, sans vous rappeler les séjours que

Jeanne d'Arc fit au château du 15 avril au 23 mai 1430.

C'est aussi de Vez que le Général Mangin donna, le 17 juillet 1918, ses derniers ordres pour l'attaque du lendemain, pour la bataille du Tardenois, première étape sur le chemin de la Victoire.

Notre visite terminée, nous prenons congé de notre excellent et érudit collègue, en le remerciant bien vivement de son aimable accueil, puis, par Eméville et Haramont, nous gagnons Villers-Cotterets, patrie d'Alexandre Dumas, dont la statue, due au ciseau de Carrier-Belleuse, se dresse à un carrefour, non loin de la gare.

Après avoir mis pied à terre, nous nous dirigeons, à travers les étalages des marchands de légumes et d'objets divers (car c'est jour de marché), vers le château, immense construction de la Renaissance, édifiée par ordre de François Ier sur l'emplacement d'un vieux château.

La partie principale s'élève au fond d'un long rectangle planté de tilleuls, dont les faces latérales sont occupées par de longues galeries qui abritent de nombreux vieillards pensionnaires d'une maison de retraite du département de la Seine. Grandeur et décadence !!

Dans ce bâtiment central, deux escaliers décorés de caissons représentant des sujets mythologiques et de nombreux cartouches dans lesquels se mêlent les F du chiffre du Prince, la salamandre, la fleur de lys et d'autres attributs, attirent particulièrement notre attention.

Ces escaliers conduisent dans une vaste salle ornée des mêmes emblèmes où fut signée, en 1539, la célèbre ordonnance royale qui réorganisa la justice en France.

Dans cette salle, un immense tableau, « Les Ombres », de Georges Rochegrosse, représentant les horreurs de la Guerre, couvre tout un panneau. On y voit, à travers les rayons empourprés d'un soleil couchant, les cadavres san-

glants dans les ruines des maisons, les veuves et les mères éplorées, agenouillées au pied des petites croix de bois et, au second plan, les villages bombardés et en feu survolés par « les Ombres ».

Tableau impressionnant et lugubre que nous avons malheureusement vécu et qui nous rappelle les pénibles années de la Guerre, qui devrait à jamais être bannie de ce monde.

Nous nous retrouvons tous à midi à l'Hôtel de la Pomme-d'Or, où un excellent déjeuner de 85 couverts nous attendait.

Au dessert, conformément à la coutume, des toasts chaleureux ont été prononcés par MM. Chevallier et Macon, avec les éloges traditionnels adressés à leurs disciples, qui les remercièrent par de chaleureux applaudissements.

A 14 heures, nous reprenons cars et autos pour La Ferté-Milon, où nous étions attendus par M. le chanoine Devigne, curé et historien incomparable de cette ville, et par M. Roger, pharmacien, son dévoué collaborateur.

Notre érudit cicerone, à la voix chaude et vibrante, nous présenta d'abord les belles verrières qui décorent le chœur de l'église Saint-Nicolas.

Brisées par le bombardement et recueillies par notre guide et par quelques fidèles paroissiens, ces verrières ont été complètement restaurées depuis la paix; malheureusement, l'une des plus belles disparut dans la tourmente et la caisse qui la renfermait n'est jamais revenue d'exil.

Une plaque de marbre placée à gauche du chœur rappelle aux fidèles et aux touristes ce que fit M. le chanoine Devigne pendant la guerre pour sauver les vitraux de ses églises.

Nous visitons ensuite le presbytère, où notre guide a rassemblé de nombreux souvenirs et objets d'art.

Dans le jardin, nous remarquons quelques colonnes monolithes en calcaire venant de la

chapelle ruinée de Saint-Quentin-Louvry, dite Chapelle - du - Diable, qui appartient jadis aux Templiers, une réplique en bronze de la statue de Racine enfant, et quelques vieux fragments de sculptures.

Mais les amateurs de beaux bibelots ont été agréablement surpris de voir avec quel amour et quel bon goût M. le chanoine Devigne collectionne les objets d'art et les antiquités.

Son habitation en est littéralement bondée. Les vieilles faïences de Strasbourg, de Rouen, etc., les porcelaines, les étains, les vieux cuivres voisinent avec de vieilles peintures sur bois, des ivoires, des collections de fossiles et de coquillages, des armes et silex préhistoriques, des meubles anciens, des statuettes, des émaux de Léonard Limousin, des tableaux et des dessins, notamment de Pozzi et de Remaekert, etc., etc...

Il faudrait une journée pour examiner à loisir ses belles collections, mais, comme le temps presse, nous nous dirigeons vers l'église Notre-Dame, en saluant au passage, d'abord la statue en marbre de Racine, en costume romain, œuvre de David d'Angers, érigée près de la mairie le 29 septembre 1833; puis une autre statue en bronze représentant Racine enfant, qui se trouve sur une petite place au chevet de l'église. Car c'est en cette ville que Jean Racine naquit, en 1639; il y resta jusqu'à l'âge de 15 ans avant de partir pour Paris. C'est également en l'église N.-D. de La Ferté-Milon que fut célébré le mariage du bon La Fontaine, dont la grâce, la finesse, l'esprit parfois mordant ont fait, de ses Fables, des œuvres immortelles.

L'église N.-D. possède également des vitraux qui dénotent une science consommée des ressorts de la peinture sur verre; malheureusement, comme à l'église Saint-Nicolas, l'une des verrières a disparu en 1918, peut-être pas pour tout le monde. Il en fut également de même pour l'Histoire de La Ferté-Milon, œuvre ma-

nuscrite de notre guide, fruit de longues années d'études et de recherches.

Devant les ruines du château, M. le chanoine nous en retraça l'histoire. Commencée en 1395 sous les ordres de Louis d'Orléans, frère de Charles VI, cette forteresse resta inachevée par suite de la mort de ce prince survenue en 1407. On voit au-dessus du portail d'entrée un haut-relief représentant le couronnement de la Vierge dans un cadre de dentelles de pierre, sujet qui, d'après M. Macon, se trouve reproduit en miniature dans un manuscrit de la même époque existant au Musée Condé, les « Très riches heures du duc de Berry » (1395).

L'enceinte du château était entourée d'une enceinte plus vaste, « cingulum majus », paraissant dater de l'époque carolingienne, entourée en partie d'eau vive et appuyée par 23 tourelles dont 13 sont encore visibles et ouverte seulement par quatre portes fortifiées et des poternes.

Malgré tout l'intérêt que nous prenons aux savantes explications de notre confrère, il nous faut quitter La Ferté-Milon, et c'est à regret que nous nous séparons de M. le chanoine Devigne, après l'avoir chaleureusement remercié.

Nous voici maintenant sur le chemin du retour. Mais, par suite du mauvais état de la route de Boursonne, par Préciamont, les cars ne peuvent suivre les autos et sont obligés de faire un large détour par Marolles et Autheuil-en-Valois, et ce fâcheux contre-temps priva leurs occupants de la visite du château de Boursonne, résidence d'été de notre érudit collègue, M. Barbier, qui se fit un agréable plaisir d'en faire les honneurs à nos confrères plus favorisés.

Le château de Boursonne, de style Renaissance, a été reconstruit sur l'emplacement de l'ancien château, qui datait du temps de Philippe-Auguste. Il a été édifié en partie au

XVII^e siècle et en partie au XVIII^e siècle. Il est d'une belle ordonnance et, devant chaque façade, au nord, au midi et à l'ouest, se trouvent des pièces d'eau où glissent de jolis cygnes au port si majestueux.

Les pelouses et jardins sont peuplés de statues et nos collègues admirèrent beaucoup le jardin à la française, d'un très beau dessin, et la roseraie. (1)

La dislocation de la caravane eut lieu à Vauvoise. Les Sylvanectes rentrèrent à Senlis par Crépy et les Compiégnois reprirent la route déjà parcourue le matin, en passant par Russy-Bémont et en laissant à notre droite le château de Vez, sur le donjon duquel flottent les trois couleurs.

Je ne voudrais pas terminer ce modeste compte rendu sans vous rappeler les noms de nos collègues qui prirent part à cette charmante promenade. Ce sont M^{mes} Marcel Béreux, Demoinet, de Thannberg et Thierry, MM. d'Aulnois, Barré, J. Béreux, Boutanquoi, Chevallier, Cotentin, Hamon, Hémerly, Mestre, de Montbas, Paté et M. l'abbé Toillon.

J'ose espérer qu'ils conserveront de leur excursion dans le Valois, ainsi que les parents ou amis qui les accompagnèrent, le plus agréable souvenir.

**

Ordre du Jour

L'ordre du jour de la prochaine séance, qui aura lieu le vendredi 22 octobre, à 2 heures précises, est ainsi fixé :

M. de Montbas. — Au Service du Roi (Mémoires).

(1) Eugène Barbier. — Le Château de Boursonne. 1923.